

La Maison des Arts et le Festival d'Automne à Paris présentent

MURX DEN EUROPÄER !
MURX IHN ! MURX IHN !
MURX IHN ! MURX IHN AB !
EIN PATRIOTISCHER ABEND

Texte et mise en scène
Christoph Marthaler

Du 30 novembre au 3 décembre 95

Spectacle en allemand
surtitré en français



**Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn !
Murx ihn ! Murx ihn ab ! Ein patriotischer Abend**

Texte et mise en scène

Christoph Marthaler

Dramaturgie

Matthias Lilienthal

Décors et costumes

Anna Viebrock

Musique

Ruedi Häusermann,

Jürg Kienberger et Christoph Marthaler

avec

Magne Hovard Brekke, Bruno Cathomas,

Susanne Düllmann, Olivia Grigolli,

Ruedi Häusermann, Ueli Jäggi,

Jürg Kienberger, Heide Kipp, Klaus Mertens,

Jürgen Rothert, Winfried Wagner

Production : **Volksbühne Am Rosa Luxemburg Platz/Berlin**

Co-réalisation **Créteil Maison des Arts, Festival d'Automne à Paris**

Avec le soutien du **Goethe-Institut et de SBC Warburg**

Traduction : *Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le !*

Bousille-le à mort ! Une soirée patriotique de Christoph Marthaler.

Murx veut dire *supprimer*, mais le mot (argotique) renvoie aussi au matériau gâché, au travail bâclé ; *Murx* pourrait aussi être traduit par *gâche* ou *déglingue*. *Bousille* a paru le terme le mieux adapté à Olivier Mannoni, traducteur du texte de la pièce.

Le monde recréé sur scène par Marthaler est une salle d'attente où l'horloge s'est arrêtée. Onze hommes et femmes sont assis à des tables. Ce n'est que lorsqu'ils chantent qu'une impression de fraternité s'installe. La beauté de ces harmonies musicales est ambiguë, car les airs qu'utilise Marthaler appartiennent au répertoire des chansons «heimat» allemandes.

Le metteur en scène condamne subtilement la banalité et les travers dangereux de l'existence petite-bourgeoise. Dans *Murx*, ce n'est pas seulement au public d'expression allemande qu'il renvoie son image, mais à nous tous.

UNE SOIRÉE PATRIOTIQUE PAR CHRISTOPH MARTHALER

Il y a plus de deux ans et demi maintenant, *la soirée patriotique* était donnée pour la première fois à la Volksbühne. Le musicien Suisse Christoph Marthaler était venu dans l'Est sauvage pour y monter, avec le vieil ensemble de la RDA, une soirée pour deux ventilateurs et quatorze chauffagistes. Lors de ses promenades dans la Volksbühne et l'est de Berlin, il avait découvert les segments du temps immobilisé. Une dernière fois, il chanta son ode à l'Etat disparu.

Dans *Murx*, il oppose son art de la pause et du silence à l'accélération virulente des villes; il place face à face ce qui était la salle d'attente du temps de la RDA et ce qui est devenu le plus grand chantier d'Europe. Les gens sont assis à des tables, isolés, ils méditent, émettent une phrase de temps en temps. C'est peut-être un asile pour sans-abri, peut-être une veillée de Noël à l'Armée du Salut. Ou bien les gens ne savent pas, tout simplement, ce qu'ils attendent. La critique Colette Godard, du *Monde*, a écrit: «*Il n'est pas question ici d'Europe, seulement de l'Allemagne. La vision [de Marthaler] approche celle de la Classe morte de Kantor, revisitée par Jérôme Deschamps, mais aucun Latin, pas même un Polonais, ne susciterait un humour aussi sombre dans la description de l'écrasement.*»

Marthaler capte l'ambiance de l'Allemagne réunifiée. Il observe les êtres avec une si grande précision que son tableau est aussi compréhensible à Bruxelles qu'à Saint Petersburg, Sao Paulo ou Stockholm - l'écho rencontré lors de ses tournées le prouve.

La mise en scène a été achevée six mois après l'arrivée de Frank Castorf à la direction de la Volksbühne. Au cours de ces six mois, un miracle théâtral s'est produit. Dans la période qui a suivi l'ouverture du mur, le théâtre était plus inintéressant que tout. Le vieil appareil idéologique était discrédité. N'importe quel voyage, la télévision, une vidéo quelconque : tout était plus intéressant que le théâtre. A cette époque, un Allemand de l'Est sur deux a perdu son emploi. Dans tous les domaines, on imposa les normes ouest-allemandes : 40 années de RDA furent mises au rebut. La Volksbühne, à laquelle le public ne s'intéressait absolument plus, réduisit alors des deux tiers les prix de ses billets, ouvrit la première saison avec une mise en scène du *Roi Lear* par Frank Castorf qui fait de la réunification une guerre civile de l'Ouest contre l'Est, et la polémique qu'il déclenche ainsi, transforme la salle en un forum de défense des intérêts est-allemands. A la représentation de spectacles s'ajoutent des débats politiques, des concerts de rock, des manifestations littéraires et vidéo. Par cette démarche, la Volksbühne cherche à définir une position qui fasse de son théâtre un théâtre *a priori* politique.

Matthias Lilienthal

CHRISTOPH MARTHALER

DANS UN INTERVIEW À PROPOS DE MURX

Les gens pensent toujours - pas toujours, mais souvent, qu'à partir du moment où il y a de la musique, où les comédiens chantent, c'est une soirée musicale et rien d'autre. Bien entendu, la réalité c'est que la véritable musique de ces soirées ne réside pas dans les chansons des comédiens, mais dans le rythme de la soirée, qui n'a pas tellement de rapports avec les chansons. Mais je voudrais bien continuer comme ça, parce que j'estime que la musique et les chansons peuvent aussi véhiculer une quantité de choses incroyables. Quand on pense par exemple à ce qui se passe dans *Murx*, où l'ancien hymne de la RDA est utilisé comme combustible et l'on entend tout d'un coup, juste après, l'Internationale socialiste dans un enregistrement antique, datant des tous débuts. Nous voulions d'abord le chanter nous-mêmes, mais ça n'était pas bon du tout. Ensuite, il y a cette douche écossaise : d'abord «Dans le plus beau des vallons herbeux», et ensuite le «Horst Wessel Lied» nazi, qui sort d'une montre-gousset. Tout ce que l'on peut déclencher avec cela. On peut faire défiler d'un seul coup quatre-vingts années d'histoire, et tout y rentre, ça va droit aux sentiments. Soudain, on trouve ça beau, tout de même, et puis on est saisi par l'effroi, car on peut présenter des choses tout à fait incroyables à un niveau extrêmement sensoriel. C'est un privilège de la musique. Puisqu'on peut le dire aussi tout simplement, il faut s'en servir de manière responsable, car on peut intégrer n'importe quelle musique à n'importe quelle scène, et elle déclenche quelque chose.

Christoph Marthaler

RENCONTRE AVEC CHRISTOPH MARTHALER
VENDREDI 1ER DÉCEMBRE
À L'ISSUE DU SPECTACLE

PROCHAINS SPECTACLES

Danse

**MARTHA GRAHAM
DANCE COMPANY**

6 au 10 décembre

MAGUY MARIN

Waterzooi

14 au 16 décembre

RamDam

12 au 14 et

18 au 20 janvier

Cirque

GOSH

13 au 17 décembre

Jeune Public

POIL DE CAROTTE

par le théâtre

AM STRAM GRAM

Samedi 9 décembre

et aussi

Exposition

Photographies

CAROLINE ABITBOL

EXIT - Intérieur

jusqu'au 17 décembre



Place Salvador Allende

94000 Créteil

Tél : 45 13 19 19

Fax : 43 99 48 08

FRFAP - 1995 - TH - 05 - PAGES